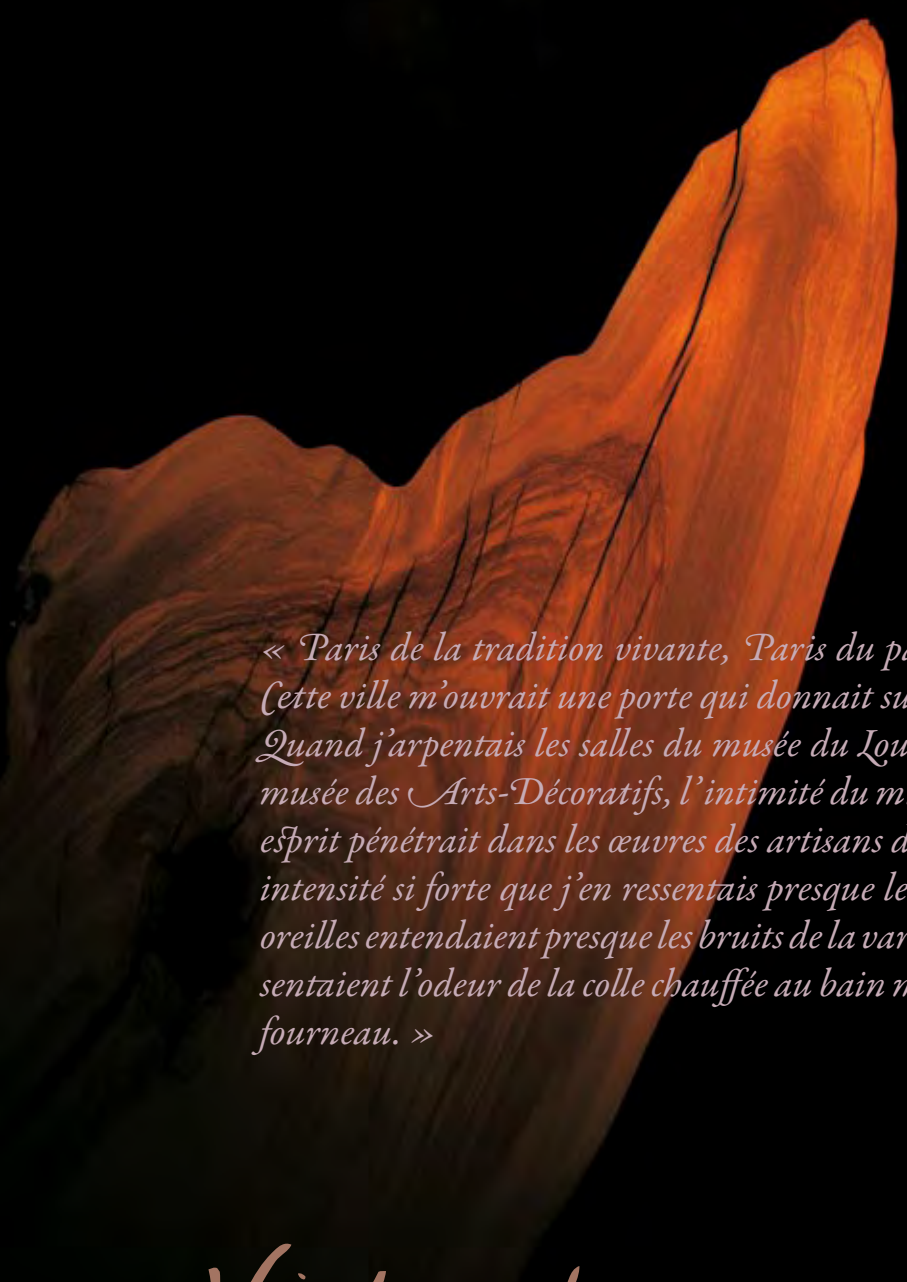


*Quand le geste fait vivre la matière*



*« Paris de la tradition vivante, Paris du patrimoine, Paris ! Cette ville m'ouvrait une porte qui donnait sur un jardin infini. Quand j'arpentais les salles du musée du Louvre, les galeries du musée des Arts-Décoratifs, l'intimité du musée Bricard, mon esprit pénétrait dans les œuvres des artisans d'autrefois avec une intensité si forte que j'en ressentais presque leur présence. Mes oreilles entendaient presque les bruits de la varlope et mes narines sentaient l'odeur de la colle chauffée au bain marie sur le coin du fourneau. »*

*Vichard*

L'ESPRIT DU BOIS

# Cédric Vichard, ébéniste

## artisan devient artiste



### Itinéraire professionnel

Né en 1970 à Couvet dans le canton de Neuchâtel, Cédric Vichard passe les premières années de sa vie riches en découvertes. Très tôt dans sa jeunesse, des événements forts lui permettent d'élargir son horizon et d'acquérir un sens critique des valeurs socioculturelles. Cédric se rend compte qu'il ne rentrera pas dans un moule préfabriqué et refuse de devenir conformiste. C'est certainement cette « révolte contrôlée », cette quête constante d'une « autre liberté » qui contribuent largement au développement de son goût pour l'esthétique et qui forgeront plus tard le style « Vichard ». Désormais attiré par les matières brutes et authentiques, mais également par des substances nouvelles ou égarées, par des formes étranges et imaginaires, il se fraie, avec persévérance, un passage vers sa vraie passion : L'ébénisterie d'art.

Propulsés par un investissement personnel exceptionnel, ses débuts modestes porteront bientôt des fruits inattendus : Premier prix du concours « Holz 92 », expositions à Paris, cercle grandissant d'admirateurs de son art et renommé devenant toujours plus importante. Fier patron de sa propre entreprise, il compte aujourd'hui parmi ses clients plusieurs représentants de la haute horlogerie qui n'hésitent pas à emprunter le chemin de son atelier, situé dans une maison patricienne du 17ème siècle. C'est dans ce lieu que naissent ces pièces d'ébénisterie uniques qui suscitent tant d'admiration ; c'est ici qu'il se met tous les jours en symbiose avec son allié le bois et fait entendre le « chant de la matière » souvent jusque tard dans la nuit...

\*\*\*

## Découverte en Bretagne

Pourtant l'origine de cette irrésistible envie de créer qui l'accompagnera toute sa vie n'est pas le fruit du hasard. Fasciné par tous les objets fait main, Cédric éprouve de l'admiration pour les artisans dès son très jeune âge. Il se souvient avec bonheur du temps des vacances passé en Bretagne, lorsque tout gamin, il réussit à s'échapper en cachette de la garde de ses parents pour aller observer, à travers la vitre maculé d'une vieille échoppe, le travail d'un sellier.

## Un événement clé dans la vieille ville de Neuchâtel

L'événement déclencheur qui décidera Cédric de consacrer sa vie à la création artisanale survient, quelques années plus tard, dans la vieille ville de Neuchâtel : Nous sommes le mercredi 12 juin 1982; trois heures de l'après midi, les écoliers ont congé; le soleil brille nonchalamment sur une journée neuchâteloise parfaitement ordinaire; un gamin se promène, apparemment sans but, sur le Quai Osterwald en direction de la Place Pury, emprunte la rue du Trésor et ralentit son pas vers la fontaine du Banneret lorsqu'il se sent soudain comme aspiré dans une faille temporelle et transposé dans une autre époque. Par accident ? Par prodige ?

*« L'ambiance a changé – se rappelle Cédric – d'une façon inexplicable, le fil qui me reliait d'ordinaire à ma réalité cartésienne s'est rompu. Les couleurs ont viré inexorablement vers des teintes sépia et le sentiment de vivre cette scène de l'extérieur m'a envahi. Je devenais moi-même le spectateur d'un moment unique, dans lequel j'allais visionner avec force détails le vrai sens du mot « artisan ». »*

Tiens donc, même le relieur, accoudé à la balustrade en haut de l'escalier sous sa grande enseigne s'intègre parfaitement dans cette ambiance d'une époque artisanale.

*« Son apparence me paraissait familière. Il me suivait du regard et ses lèvres semblaient formuler les mots : Vas-y ! »*

Lentement, presque solennellement, comme pour ne pas éveiller l'enchantement, Cédric monte, pas à pas sur le pavé de la rue du Château. A mi-chemin de la Collégiale il s'arrête : C'est là !

*« Dans l'angle d'une vieille échoppe la certitude m'a saisi – se rappelle t'il – J'ai remarqué des artisans à l'intérieur qui travaillaient des matières étonnantes et j'ai su à l'instant que je ferai de même. »*

Ce jour là, Cédric, du haut de ses douze ans prend son courage à deux mains, entre dans l'échoppe et fait connaissance avec Monsieur Müller, artisan du vitrail. Ce fut le début d'un périple de plusieurs mois de visites où tous les mercredis après-midi le jeune garçon adressait une foule de questions au maître de l'ouvrage.

*« Tout dans cet atelier me fascinait – confirme Cédric – ce n'était pas seulement l'objet lui-même que j'admirais, mais aussi son créateur, la relation qu'il paraissait avoir avec sa création, l'étincelle dans son regard posé sur la matière brute, le geste de sa main quand il tenait ses carreaux de couleur pour les orienter vers une autre forme de vie,*

*la lumière qui traversait les vitres, le plancher, les outils et même la ruelle pavée qui conduisait depuis la fontaine vers ce lieu de genèse. Je vivais en quelque sorte la « quintessence » d'une expérience de félicité où tout faisait partie d'un spectacle orchestré par la bienveillance de la vie qui semblait vouloir me montrer mon destin ».*

Dès lors, le centre d'intérêt de Cédric ne se détournera plus jamais des artisans. La « transformation de la matière » devient un but à réaliser à tout prix, plus encore, l'obsession de sa vie.

*« A l'âge de 14 ans j'ai « rencontré le bois » dans un atelier de menuiserie et cet événement restera à jamais gravé en moi – dira-t-il – J'ai aimé l'odeur des essences de bois échauffées par le travail de l'outil sur le tour, le contact chaleureux lorsque je caressais les veines aux mouvements si vivants de la pièce en création. J'ai aimé dessiner sur le bois, le découper et par étapes transformer cette matière en un jouet, une petite boîte, un élément de meuble. Pouvoir réaliser une œuvre de mes propres mains, c'était là, la naissance d'une longue passion. »*

### **Le stage qui sauve**

En 1989, Cédric Vichard débute son apprentissage d'ébéniste dans une fabrique de meubles à Cortaillod. Deux ans plus tard, poussé par l'envie d'aller au-delà de la fabrication industrielle des meubles, il contacte un artisan ébéniste aux Ponts-de-Martel et parvient à décrocher un stage de quelques jours. A vélo, il parcourt les vingt kilomètres pour s'y rendre.

*« Le premier contact fut une révélation: Commodes de maîtres français, marqueterie de bois précieux, sculptures finement travaillées, et au coeur de ces merveilles, un artisan qui parlait si justement de son ouvrage – Cédric le dit presque solennellement – Je buvais ses paroles et en percevant dans ses yeux l'étincelle d'un artisan passionné, j'ai compris : Pour sûr, c'est là !, dans ce discret village que se trouvait la source des connaissances que je recherchais, le métier tant désiré. »*

Après une semaine de passion partagée ce fut la grande déception : Pas de possibilité d'apprentissage dans l'atelier de l'Ebénisterie Gentil où l'on ne pouvait former deux apprentis en même temps.

### **Un rêve se réalise : L'apprentissage d'ébéniste**

*« J'ai tellement insisté auprès de M. Gentil qu'il a fini par demander une dérogation pour la formation de deux apprentis – avoue Cédric »*

### **Une pièce maîtresse**

Vivant désormais dans la maison de son nouveau maître, Cédric ne tarde pas à passer toutes ses soirées à l'atelier... avec le sentiment de devoir rattraper le temps, beaucoup de temps. N'avait-il pas rempli durant ces deux dernières années une quarantaine de cahiers entiers de croquis et idées de création, qui ne demandaient qu'à voir le jour ?

Peu à peu, ses mains deviennent plus habiles, sa perception à concevoir des meubles gagne en clarté, ses goûts pour le mariage des essences de bois se précisent lorsqu'il décide de créer « l'Ecritoire de Voyage ».

*« Cet écrin allait devenir un porte-parole pour moi et ma façon de*

*concevoir le métier » – précise Cédric.*

S'en suivent croquis et plans techniques, de longues heures de recherche et de travail ponctuées de conseils attentifs du maître et de voyages jusqu'au Midi de la France pour ramener de l'olivier du buis et du cade. 500 heures de travail et de nombreuses nuits blanches plus tard, apprentis et maître admirent une nouvelle pièce unique resplendissant sur un établi presque aussi fatigué et aussi fier que son jeune créateur. A ce moment, Cédric n'imagine pas encore que son écrin va remporter le premier prix du concours « Holz 92 » à Bâle et devenir ainsi la pierre fondatrice de son œuvre.

1991 fut aussi l'année d'une grande rencontre, celle de l'Art Nouveau. Avec ferveur Cédric raconte ses impressions :

**Nancy : L'Eveil de  
L'Art Nouveau**

*« Lors d'une visite à l'école de Nancy, j'ai retrouvé cette même recherche du détail que j'avis découvert avec Michel Gentil. Comme à l'atelier des Ponts-de-Martel, l'Art Nouveau joue le jeu des matières nobles avec en outre des formes aux élans puissants, galbant des lys et nénuphars stylisés en point d'orgue. L'alliance exceptionnelle des matériaux, ne pouvait être que vie et passion entre les mains de ces maîtres, revendicateurs d'un nouvel art; Les Majorelle et Galley, ont osé s'exprimer hors de la Ville Lumière, hors « du moule » .*

La suite de son apprentissage, Cédric la raconte toujours avec la même passion :

**Hommage à un  
maître d'apprentissage  
exemplaire**

*« Parfois, en fin de journée, mon maître n'hésita pas à me transmettre les secrets de son art. Il me dévoilait ce qu'il avait appris de l'ébéniste François Germond, au 18 Quai de l'Hôtel de Ville à Paris. Il parlait alors de la composition des vernis, de la gomme laque, cette résine puisée sur les blessures d'un arbre indien depuis le XVIIIème siècle. En regardant les bronzes d'une commode, il me faisait découvrir la finesse d'une ciselure, la qualité d'une dorure au mercure, ou sur le dessus d'un « bonheur du jour », saisir la maîtrise du travail d'un marqueteur, la richesse d'une composition, la fascination que peut exercer la fraîcheur presque intacte d'un placage travaillé, poli malgré ses deux cents ans. C'était un maître d'apprentissage véritablement digne de ce nom. »*

**La ville lumière !!!**

Ensuite Paris ! Etape inévitable. Après les propos de son maître, après ce qu'il avait ressenti à Nancy, il semble ne plus avoir le choix :

*« Je ne pouvais plus résister, je devais m'y rendre... Je voulais découvrir ce Faubourg Saint-Antoine et ses ateliers dans les arrière-cours, aller chez le marchand de couleurs Laverdure de la rue Traversière, sentir sous mes doigts le grain serré d'un palissandre indien chez les marchands de bois Georges et Fils, marchands qui depuis cinq générations livraient les bois précieux aux meilleurs ébénistes de la ville... »*



*Paris de la tradition vivante, Paris du patrimoine, Paris ! Cette ville m'ouvrait une porte qui donnait sur un jardin infini. Quand j'arpentais les salles du musée du Louvre, les galeries du musée des Arts-Décoratifs, l'intimité du musée Bricard, mon esprit pénétrait dans les œuvres des artisans d'autrefois avec une intensité si forte que j'en ressentais presque leur présence. Mes oreilles entendaient presque les bruits de la varlope et mes narines sentaient l'odeur de la colle chauffée au bain marie sur le coin du fourneau.*

*Les noms d'illustres ébénistes, Jacob, Riesener, Levasseur. Boulle... tournoyaient dans ma tête. A partir des oeuvres, mon imagination dessinait les traits de leurs auteurs et je vivais avec eux les moments savoureux de création ».*

## **Naissance d'une entreprise**

Un jour du mois de juillet 1993, l'apprentissage de Cédric arrive à son terme. C'est un vendredi. Le samedi, il inaugure sa propre entreprise d'ébénisterie. Avec son nouveau CFC, encore tout frais, il installe son atelier dans une ferme sur le Mont de Couvet occupée par un couple d'amis, trois enfants et trente poulains. La première commande attend déjà : Une commode, un secrétaire, une table à jeux bernoise, deux chaises tapissées, soit un ensemble de mobilier d'époque Louis-Philippe. »

Avec sa passion habituelle, Cédric se donne corps et âme à son métier :

*« J'adore les démarches qui entourent et traversent chaque mandat. Spécialement quand on me demande de créer des pièces sur mesure. Le premier contact avec le client, la découverte des meubles et objets composant son intérieur, l'architecture de son habitat, les premiers croquis, premières lignes qui tentent de saisir l'objet de son désir. De retour à l'atelier ou dans mon cocon je dessine le projet.*

## **Le client : collaborateur de création**

*Ensuite la recherche des bois, un nouveau rendez-vous où l'on précise les détails, où l'on décide de la mise en œuvre. Puis la première approche avec la matière, regarder les veines, décider dans quelle partie de la planche l'on sortira la pièce pour réaliser une corniche, le montant d'une porte, ce nœud ou ce mouvement qui habillera un panneau.*

*Vient le moment du débitage, contact direct et parfois un rapport de force avec la matière quand il s'agit de scier dans de lourds plateaux de chêne ou de noyer. Transpiration et poussière se mélangent.*

*La raboteuse par ses gémissements lancinants obsède l'esprit quand elle prolonge son chant pour faire pénétrer les lames dans la matière laissant alors apparaître la vie du bois dans toute la finesse de son grain et son veinage.*

*Ensuite l'assemblage. La précision est de mise, queues d'aronde, tenons, mortaises, chevilles, doivent se joindre parfaitement pour assurer la qualité de l'ouvrage. Le volume prend forme.*

*Ensuite, on peut commencer à sculpter, moulurer, assembler les décors de marqueterie. Quelques ajustages plus tard, le meuble est monté une première fois à sec, sans colle ou sans cheville. Re démonter. On reprend chaque partie pour entamer minutieusement la finition qui commence par le ponçage, avec des papiers au grain de plus en plus fins.*

*Les pièces rassemblées, le meuble en fin collé, vient ensuite le moment magique du vernissage. Les premiers coups de pinceau font apparaître la luxuriance de cette matière, et magnifient chaque détail. Explosion des couleurs et des veines, la réalisation touche à son apogée. Le sentiment de symbiose maternelle cesse, la pièce est née ! Le meuble est devenu une œuvre en soi.*

*Cela peut paraître étrange mais mon art est devenu pour moi une sorte de maternité. »*

**Expositions, Créations,  
Haute-Horlogerie,  
La persévérance  
porte ses fruits**

- 1993 Ouverture de l'atelier au 4, de la rue du Quarre à Couvet
  - 1995 Galerie Villa am Aabach, Uster, exposition de pièces émaillées
  - 1996 Galerie Florimont, Lausanne, exposition « La boîte »
  - 1996 Sélection pour le concours du Crafts Council Suisse « 1+1+.. » l'art appliqué expérimental, La Grenette, Berne
  - 1997 Galerie de l'Orangerie, Neuchâtel, avec la peintre Adriana Ioset
  - 1998 Galerie Farel, Aigle
  - 1998 Déménagement de l'atelier à La Maison des Halles, Couvet
  - 1998 Sélection pour le concours Form Forum « Le Tabouret et autres Objets du Quotidien »
  - 1999 Salon du meuble de Paris, avec l'Atelier des Elfes
  - 2000 Participation au concours « L'Art de l'écrin et du paquet » Prix Brunshwig 2000
  - 2002 Présentation du modèle « Spirale Galuchat » Salon de l'Horlogerie Bâle, pour la maison Le Castel
  - 2006 Galerie Bleu de Chine, Fleurier
  - Depuis 1999 à ce jour réalisation d'écrin pour la haute horlogerie
- 
- Distinctions : 1er prix « Holz 92 » Bâle
  - Médaille de bronze 1998, Art Science Lettre, Paris
  - Membre : CCS, Form Forum depuis 1996
  - Responsable du groupe régional Form Forum – Arc jurassien 2000
  - Sociétaire à L'Union Compagnonnique de Neuchâtel